

## En route vers la gloire

Quatre ans après la parution de ses premiers articles, Albert devient enseignant l'université de Zurich. Les étudiants sont emballés par ce prof à la tignasse rebelle qui débat passionnément avec eux au lieu de leur débiter mollement le programme.

5 Puis l'université allemande de Prague le recrute. Mais l'antisémitisme règne dans la région. Las de l'hostilité pragoise, Albert regagne Zurich. L'Allemagne, qui compte profiter de ses découvertes, le sollicite : le savant intègre l'Académie des sciences de Prusse, à Berlin. En tant que citoyen suisse, quand se mettent à tonner les canons de la Première Guerre mondiale, Albert n'est pas mobilisé. Mais il s'engage à sa façon, signant le Manifeste aux Européens, pour la paix  
10 entre les peuples.

## Albert Globe-trotter

Etats-Unis, Chine, Brésil...

15 Au lendemain de l'exposé d'Eddington, Albert commence à courir le monde. Partout où il se rend, les foules l'ovationnent. Elles n'entendent pas grand-chose aux théories du physicien mais elles se réjouissent de l'avenir radieux que leur promet la collaboration, symbole de la réconciliation, entre un scientifique allemand et un anglais, naguère ennemis. Chefs d'Etat et célébrités tiennent à faire sa connaissance. Albert, lui, multiplie les conférences. Quand il rentre à Berlin, c'est un autre son de cloche : « Mort aux juifs, mort à Einstein ! » vocifère-t-on sur son  
20 passage.

Sans relâche, Albert incitera la jeunesse, d'Allemagne ou d'ailleurs, à ne pas prendre les armes ni céder à la haine. Peine perdue... Le 30 janvier 1933, Hitler accède à la tête du Reich. Albert démissionne de l'Académie des sciences de Berlin. Avec sa seconde femme, Elsa, il se réfugie en Belgique.

25 En octobre, les Einstein débarquent aux Etats-Unis. A Princeton, où il s'installe, Albert mène ses recherches, enseigne, écrit, joue du violon... et aide les juifs fuyant le nazisme ou défend les droits des Noirs américains.

Et, à cause de ses prises de position en faveur des laissés-pour-compte, il ne se fait pas que des amis au pays de la Dollarerie, comme il surnomme l'Amérique.

30

## La bombe atomique : une plaie béante dans le cœur d'Albert

En 1939, quand éclate la Seconde Guerre mondiale, le pacifique Albert met de côté son aversion pour le militarisme et signe une lettre au président Roosevelt l'exhortant à fabriquer la bombe atomique avant que n'y parviennent les savants à la botte de Hitler. Les Allemands  
35 échouent et Albert, l'apprenant, écrit une seconde lettre au Président, le pressant de ne pas utiliser le fléau créé par les physiciens américains. Mais Roosevelt décède avant de l'avoir lue. Et, bien qu'Einstein n'ait pas participé à sa réalisation, il avouera, horrifié par le largage de la bombe sur Hiroshima et Nagasaki, au Japon, allié de l'Allemagne : « [...] j'ai le sentiment d'avoir appuyé sur le bouton ».

40

## Un précieux héritage

Le 11 avril 1955, le savant invite les nations à renoncer à l'arme nucléaire car « aucun lieu sur la planète ne sera à l'abri d'une destruction subite et totale ».

Dans la nuit du 18, Albert Einstein s'éteint, à l'heure où les astres scintillent d'un feu sans pareil.